

# Les saints de glace

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229113>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES SAINTS DE GLACE

par Maurice Bossard

*En cette année où le mois de mai n'a guère été clément et où nous avons souvent connu des jours gris, froids et pluvieux, n'est-il pas à propos de parler des saints de glace et, en général, de tous ces retours de froid de la fin d'avril et du mois de mai.*

Le terme de *saints de glace* ne paraît pas très ancien puisque je ne l'ai trouvé pour la première fois que dans Littré en 1870. En revanche, depuis des siècles, les paysans ont constaté qu'à la fin d'avril et en mai, il y avait telle ou telle fête de saint coïncidant souvent avec un jour de gelée ou de froid fatal aux arbres et à la vigne. Ainsi, en 1546 déjà, Rabelais intitule plaisamment saints Georges, Marc, Vital, Eutrope, Philippe... et la sainte Croix des « saints gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon ». En 1690, le dictionnaire de Furetière nous dit que les paysans appellent *saints vendangeurs* douze saints dont le premier est saint Georges (23 avril) et le dernier, saint Urbain (25 mai).

On le voit, la croyance aux « mauvais saints » est ancienne ; elle est aussi répandue dans la plupart des régions de France ; cependant, chaque contrée a ses jours de gelée particuliers. Il y a plus : le terme de *saints de glace* est plus restreint que celui de *saints vendangeurs* ; sous ce dernier vocable, on entend, outre les saints de glace proprement dits, certains jours froids de la fin d'avril et du début de mai (les « rebus » de chez nous) et d'autres de la seconde moitié de mai.

La notion de saints de glace, elle-même, varie : ainsi, pour Littré et les Larousse, ce sont saint Mamert (11 mai), saint Pancrace (12 mai) et saint Ser-

vais (13 mai) ; à Lausanne et environs, on a saints Mamert et Pancrace et, en plus, sainte Sophie (15 mai) et saint Pérégrin (16 mai) ; aux Ormonts, on redoute encore sainte Pudentienne (19 mai) ; enfin, dans la Broye, on ne voit pas venir sans quelque inquiétude sainte Blanche (20 mai) et saint Urbain (25 mai). Ce même saint est, à La Roche-sur-Foron en Savoie, le dernier des saints *mangeurs de noix* ; il est, de plus, et comme nous l'avons dit, le dernier de ces saints qu'on appelait *vendangeurs* et auxquels nous allons revenir. En effet, si on ne les nomme plus ainsi, il n'en est pas moins vrai que, dans beaucoup de provinces, la majorité de ceux-ci passent encore aujourd'hui pour néfastes et que saint Georges se trouve, en général, en tête de liste. Voyons quelques exemples.

En Picardie, on trouve le dicton suivant :

*Georget, Market, Croiset, Urbanet  
Sont de méchants guerchonets (garçons)*

On trouve à peu près la même chose en Franche-Comté :

*Geourgeot, Marquot, Philippot, Crousot  
Et Jeannot sont cinq mailins guichenots  
Que cassant souvent noes gobelots (gobelets).*

Pour sa part, le grand dictionnaire du provençal de Mistral nous transmet pour le Languedoc le dicton suivant :

*Jourget, Marquet, Troupet,*

*Crouset soun li quatre cavalie*

*Emai (et aussi) quauco fes (quelquefois) Janet.*

On le voit, ce sont presque toujours les mêmes saints qui reviennent, nommés d'une manière familière ; ainsi Georget ou Geourgeot, c'est saint Georges ; Market, saint Marc (25 avril) ; Troupet, saint Eutrope (30 avril) ; Philippot, saint Philippe (1<sup>er</sup> mai) ; Jeannot ou Janet, la fête de saint Jean devant la porte latine (6 mai), enfin, Croiset, Crouset ou Crouset est la fête de l'Invention (découverte) de la Croix (3 mai) qu'on a traité ici comme s'il s'agissait d'un saint.

Si le Languedoc appelle *cavalié* ses mauvais saints, l'explication en est simple : il les assimile tous les quatre à saint Georges, le saint tueur du dragon, le chevalier par excellence ; au reste, Mistral nous dit que si sa fête passe sans gelée, on dit : Jourgat est esta bon cavalié. Ce terme de cavalier va nous faire revenir en Romandie. En effet, le *Glossaire genevois* de Humbert nous dit, en 1852, qu'on appelle à Genève *les cavaliers* les trois jours suivants : saint Georges, saint Marc et saint Philippe. Il ajoute que, dans le Chablais, *les Cavaliers* sont les trois derniers jours d'avril et les trois premiers de mai. D'après le *Dictionnaire savoyard* de Constantin-Desormaux, de 1902, on parle en Savoie *des cavaliers* ou des

*chevaliers du froid* pour désigner certains jours froids d'avril et de mai.

Si nous sautons par-dessus le canton de Vaud, nous arriverons dans celui de Neuchâtel où l'on trouve l'appellation de *Mauvais chevaliers* ou de *chevaliers de mai*, ceux-ci semblent bien être ici les correspondants exacts des saints de glace de chez nous, en tout cas, Mamert et Pancrace ont rang parmi *les mauvais chevaliers*. Cette appellation a-t-elle survécu au patois ? Un lecteur nous le dira peut-être.

Disons pour terminer, qu'il fut un temps où la superstition populaire rendait tous ces malheureux saints responsables des dégâts des gelées. Ainsi, Furetière en 1690 nous dit que les paysans ont sollicité de transférer la fête des saints vendangeurs après les vendanges. Il y a mieux, le *Mercur*, de 1735, nous apprend que les habitants de Ville-neuve-Saint-Georges, ayant eu leur vigne gelée le jour de la saint Georges, ne craignirent pas de jeter à la rivière la statue du saint qu'ils jugeaient responsable de leur malheur.

Ces superstitions qui pouvaient conduire, on le voit, à des actes de violence, ont disparu ; mais l'appellation de saints de glace ou de chevaliers du froid a survécu et si l'on additionnait ceux de chaque région et de chaque époque, il y aurait bien peu de saints de la fin d'avril et du début de mai qui échapperaient à quelque désignation péjorative.

## YVERDON

Un relais  
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD  
Téléphone (024) 2 31 09

A bord des  
bateaux du  
L É M A N

vous jouirez  
de délicieuses  
heures de détente.

